

Ouellet, D. (1996) *Histoires de chimistes. L'École supérieure de chimie de l'Université Laval 1920-1937*. Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval.

Jean-Pierre Charland

Volume 23, numéro 2, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/031939ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/031939ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Charland, J.-P. (1997). Compte rendu de [Ouellet, D. (1996) *Histoires de chimistes. L'École supérieure de chimie de l'Université Laval 1920-1937*. Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval.] *Revue des sciences de l'éducation*, 23(2), 440–441. <https://doi.org/10.7202/031939ar>

Ouellet, D. (1996) *Histoires de chimistes. L'École supérieure de chimie de l'Université Laval 1920-1937*. Sainte-Foy: Les Presses de l'Université Laval.

Madame Ouellet a tiré de sa thèse de doctorat un petit livre, fort intéressant ma foi. Le titre dit bien ce qu'il veut dire: elle livre ici quelques biographies de professeurs de l'École supérieure de chimie de l'Université Laval, qui allait fournir les bases sur lesquelles s'édifierait la Faculté des sciences, en 1937. Elle a regroupé ces biographies en trois groupes qui témoignent chacun d'une époque de la vie de l'institution: les pionniers, les maîtres et la relève. Cela donne les trois chapitres de l'ouvrage, avec une introduction et une conclusion.

Le premier chapitre évoque les pionniers. Il s'agit de quelques individus fortement impressionnés par les bouleversements du début du siècle. Ils n'en comprennent pas nécessairement tous les aspects scientifiques, mais ils sont sensibles au fait que les Canadiens français se trouvent tout à fait en dehors du mouvement. Ils ne pourraient y jouer un rôle actif qu'en recevant une formation scientifique qui les préparerait à envahir les laboratoires industriels. D'un autre côté, comme les collèges classiques et les académies des frères sont déjà critiqués par ceux qui désirent un enseignement plus «moderne», plus scientifique en fait, on se soucie de préparer de meilleurs professeurs de sciences. L'École supérieure de chimie naît de ces deux désirs, sans qu'on n'ait vraiment clarifié les priorités. C'est cependant aux chimistes, plutôt qu'aux pédagogues, que l'autrice s'intéresse.

Ces pionniers sont animés du désir de voir des Canadiens français inventorier les ressources du territoire – combien est éloquent le premier doctorat en chimie de l'institution, portant sur la sève d'érable, soutenu par Arthur Labrie! –, puis de s'impliquer autrement que comme prolétaires à leur mise en valeur. Et l'autrice de nous signaler ceux, parmi les premiers diplômés, qui se retrouveront dans les laboratoires des entreprises. Cependant, ces pionniers sont plus des amateurs, des vulgarisateurs des sciences que des scientifiques.

C'est vers la Suisse, plus précisément vers l'Université catholique de Fribourg, qu'on se tourne pour recruter les premiers véritables maîtres. Ceux-ci – enfin, ceux parmi eux qui réussissent à prendre racine – s'engagent aussi dans l'inventaire des ressources et partagent le «nationalisme scientifique» des pionniers. Le professeur

Risi laisse ses premières amours scientifiques et s'intéresse à l'exploitation des forêts. Cette section du livre insiste beaucoup sur les difficultés qu'ont eues ces quelques individus à s'intégrer à leur nouveau milieu. L'histoire de ce professeur dont la carrière à Québec est ruinée parce qu'il a pris maîtresse n'illustre que l'une de ces difficultés d'adaptation. Autre pays, autres mœurs.

Le troisième chapitre évoque les premiers Québécois «de souche» qui poursuivent des études doctorales en science, notamment Cyrias Ouellet. Ils reprennent le flambeau du nationalisme scientifique et économique. Ils fournissent aussi les premiers éléments d'un professorat scientifique autochtone. Cette relève reste toute mobilisée par l'enseignement dans une institution sous-financée et en pleine émergence. Ces professeurs ne peuvent vraiment s'engager dans des projets de recherche originaux et significatifs sur la scène scientifique mondiale.

On termine la lecture avec un fort capital de sympathie pour ces premiers scientifiques. L'autrice les rend proches du lecteur, en multipliant les anecdotes. Si quelqu'un a bien réussi à débarrasser une thèse de sa lourdeur et de sa sécheresse, c'est bien elle! Quant aux limites de l'ouvrage, elle les a bien pressenties, en écrivant, en avant-propos, que «des historiens plus formels [s']opposeront» à son recours à l'anecdote. En fait, même si l'introduction s'ouvre sur une référence à l'idéologie ultramontaine, il demeure qu'on ne peut que souhaiter une étude solide sur l'émergence d'un discours scientifique québécois et son articulation sur les autres discours qui traversaient l'espace public. Cela donnerait tout son sens à ces séduisantes «histoires de chimistes».

Jean-Pierre Charland  
Université de Montréal

\* \* \*